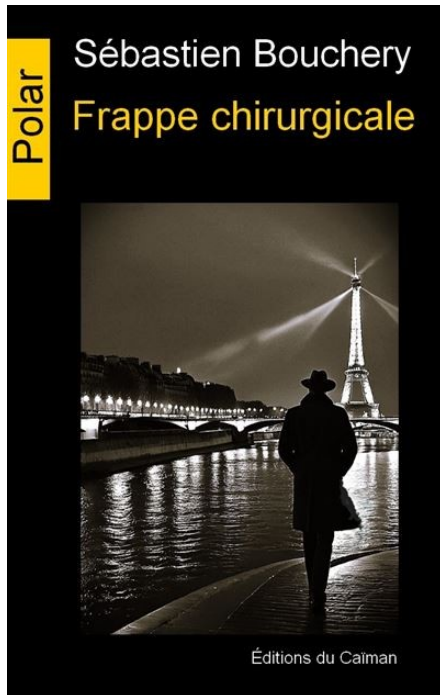


SÉBASTIEN BOUCHERY

Frappe chirurgicale

Éditions du Caïman



Scénariste, comédien, réalisateur, Sébastien Bouchery est stéphanois. Auteur d'une vingtaine de thrillers, dont le quart reconnu par un prix littéraire.

Non, trois fois non, ce n'est pas parce qu'il a passé une nuit dans la chambre et les bras de Nelly - une petite serveuse qui aurait pu être sa fille - que Louis Verneuil - chirurgien de la main à l'hôpital Saint-Antoine - va être plongé jusqu'aux deux oreilles dans la guerre des gangs. Celle qui en ce début d'année 1981 - alors qu'Internet n'existe pas, que les téléphones ont encore un fil à la patte et que l'intelligence n'est pas encore artificielle - déchire méchamment la pègre hexagonale.

D'ailleurs après cette nuit d'amour qui lui a fait oublier sa solitude - la mort de sa fille, la fuite de sa femme - et lui a permis de donner un peu de bonheur à une gamine un tantinet paumée qui l'a supplié « *ne me laisse pas seule ce soir* », à l'heure où il renfile son pantalon pour aller assumer son cours à la Sorbonne, il a bien mis les choses au point. La page est tournée, « *Rendors-toi mon bébé* » et laisse-

moi seul courir ce monde dans lequel « *une jeune femme comme toi n'a pas sa place* ».

Seulement voilà, un citoyen tout droit débarqué des antipodes – « *un blaireau de banlieue* » embauché par la mafia parisienne pour encaisser la dîme ou *faire cracher au bassin* (appelez ça comme vous voulez) la moitié des bistrot de la capitale - furieux de voir une souris, dont il rêve de faire sa chose, s'abandonner dans les bras d'un vioc de carnaval, ne fait ni une ni deux et la passe à tabac. Et tout ça à l'heure où la mafia du vieux port envisage de transformer celle de Paname en une bouillabaisse dans laquelle la Sainte-Mère ne retrouverait pas ses petits.

Or si Louis Verneuil est aujourd'hui un spécialiste de la main, il n'aime pas qu'on lui marche sur les pieds. Son passé de Vétéran d'Indochine faisant le reste – sa spécialité c'est le tir dans le genou pour voir son adversaire rouler à ses pieds, la rotule explosée – le voilà un Glock 27 d'une main, un surin de l'autre, au cœur d'un méga conflit du crime et de la drogue, des souteneurs et des maîtres-chanteurs.

Avec dans sa poche, le commissaire divisionnaire Lebreton. Un vieux de la vieille et de la police dont l'appendice nasal serait plus proche du nez d'Hercule Poirot que du tarin de Cyrano.